



«Je déteste suivre des recettes»

Dans son sixième spectacle en solo, la comédienne Brigitte Rosset rend hommage à sa famille et aux souvenirs goûteux de l'enfance. Parce que la mémoire passe aussi par l'estomac.

Texte: Patricia Brambilla

On a l'impression que vous aimez cuisiner. Juste?

Oui, quand j'ai le temps. J'adore faire les courses, réfléchir, mettre la table, cuisiner, mais je n'aime pas le faire par obligation.

Disons plutôt, alors, que vous aimez manger...

Bien sûr. Mais qui dirait le contraire? À part les protestants... Ma mère, qui était protestante, ne disait jamais «Bon appétit», respectant l'idée qu'il ne faut pas manger pour le plaisir, mais pour se nourrir.

Qui vous a appris à cuisiner?

Pour moi, il s'agit davantage de souvenirs de table que d'avoir hérité d'une tradition culinaire. D'ailleurs, en règle générale, je déteste suivre des recettes. J'ai retrouvé un vieux carnet d'école où la maîtresse avait écrit: «Brigitte invente au lieu de lire ce qui est écrit.» Pareil en cuisine, j'essaie de refaire des plats que j'ai aimés au restaurant, grâce à ma mémoire olfactive. Ce qui donne des interprétations plus ou moins bienvenues.

Dans le titre de votre spectacle, vous dites merci pour le couteau à poisson. Pourquoi?

J'aime beaucoup cet objet parce qu'il annonce quelque chose. Quand il est posé sur une table, on sait qu'on va manger du poisson. Et moi j'adore le poisson! Quand j'étais petite, c'était un événement quand on avait une truite entière sur la table. Et puis, il fallait savoir se servir du couteau à poisson. Tout à coup, ça devenait sérieux, comme faire du vélo sans les petites roues.

Vous dites aussi merci pour les délices au jambon. Un souvenir d'enfance?

Oui, c'est un peu ma madeleine de Proust. Mon grand-papa m'emmenait à l'opéra et, comme les représentations étaient longues, il réservait des délices au jambon pour après le spectacle. Je peux vous dire qu'ils étaient bons. Je devais les mériter et, du coup, ils avaient une saveur particulière, comme le pique-nique après une longue marche.

Petite, il paraît que vous rêviez de pommes de terre...

Oui! Quand on me demandait de quoi j'avais rêvé, je répondais «pommes terre». La première fois, tout le monde a ri. Les fois suivantes, je ne crois pas que j'avais rêvé de pommes de terre, mais j'ai continué à le dire, parce que je trouvais génial de faire rire. Nous étions quatre dans la fratrie, et chacun avait sa place, sauf moi. Je n'avais pas de rôle, alors je suis devenue drôle.

Et vos enfants, quelle recette avez-vous envie de leur transmettre?

Ils sont tous les trois végétariens, ça devient compliqué... La sauce aux morilles, ça marche bien avec du riz et même avec du tofu. Je ne suis pas végétarienne - même si je mange de moins en moins de viande - mais je me suis mise à essayer d'autres choses, pour découvrir de nouveaux goûts. Entre les «sans gluten», les «sans lactose» et les végétariens, il faut être inventif.

Quel est le plat le plus réconfortant?

La raclette, en toutes saisons. Et j'aime bien les soupes: aux ramen, à la courge ou aux légumes...



Bio express

Brigitte Rosset, née en 1970 à Genève, est une dévoreuse de vie. Actrice, humoriste et chroniqueuse, elle passe des planches à l'écran avec une vivacité lumineuse. Elle présente en ce moment son sixième spectacle solo, *Merci pour le couteau à poisson, les conversations et les délices au jambon*, au casino de Genève, dès le 21 mai, puis en tournée romande. À voir aussi son duo *On ne se mentira jamais avec Marc Donnet-Monay*, dès le 3 avril à Avenches.

Infos sur brigitterosset.ch

Vous arrive-t-il de faire des régimes?

Bien sûr. J'ai même écrit tout un spectacle sur le jeûne. J'ai fait deux fois une semaine de marche et de jeûne. J'ai trouvé ça super... surtout le fait de se remettre à manger pour redécouvrir toutes les saveurs. Sinon, je fais attention à ce que je mange, surtout en tournée. Pendant les spectacles, je mange moins gras et moins sucré, sinon je le paie.

Qu'avez-vous toujours au frigo?

Des œufs. Pour le petit-déjeuner, et parce que ça sert à tout.

Il paraît que vous aimez les mots «mijoter» et «clafoutis». Pourquoi?

Parce que ça veut dire qu'on a pris du temps, c'est forcément bon quand un plat mijote des heures. Quant au clafoutis, je ne sais pas le faire, mais je trouve que c'est un mot rigolo, qui sonne bien. Chou à la crème, c'est beau aussi. Et très bon!

Quel plat aimez-vous servir à vos invités?

Le tajine de poulet au citron confit, qui mijote justement longtemps dans une casserole en fonte, avec des épices et des légumes. On peut discuter avec les invités pendant que ça cuit.

Pour vous séduire, que faut-il vous préparer?

Peu importe, il faut surtout mettre de l'amour dedans. C'est plus le moment que le contenu de l'assiette qui compte. On peut manger un truc délicieux avec un con et ce ne sera pas bon. Et finir les restes du frigo avec quelqu'un de charmant et passer une très belle soirée.

Quelle célébrité, d'hier ou d'aujourd'hui, aimeriez-vous recevoir à ma table?

J'aimerais réinviter ma grand-mère paternelle, elle faisait vraiment bien à manger. Je me souviens encore de son poulet grillé tellement meilleur, parce que c'est elle qui le faisait. Oui, pouvoir réinviter quelqu'un avec qui on a passé un temps merveilleux, ce serait un vrai vœu.

Un produit Migros préféré?

J'aime les yogourts Excellence: chocolat, vanille, aux fruits.

Si vous pouviez le choisir, quel serait votre dernier repas?

Franchement, si on m'annonçait que j'allais mourir, je n'aurais pas envie de manger. Ça me couperait l'appétit. Parce que manger, c'est la vie! Et puis manger seule, quelle horreur. Je préférerais parler et serrer des gens dans mes bras.